



L'APPORT

de **Bruno Lachnitt, diacre,**
aumônier général des prisons

Les conditions de détention sont indignes

Dostoïevski disait que « nous pouvons juger du degré de civilisation d'une nation en visitant ses prisons ». En France, se retrouver en prison ou en maison d'arrêt – les établissements qui concentrent toute la surpopulation carcérale –, c'est devoir partager 9 m², 22/24 heures, voire plus, avec une, voire deux personnes qu'on n'a pas choisies. C'est risquer d'être agressé, trop attendre des secours nécessaires, n'avoir aucune intimité.

Un détenu disait un jour : « La dignité, on la laisse à la fouille » (le lieu où restent les objets de valeur personnels). La densité carcérale était de 140 % début mai sur la France entière (+ 6 % en un an), 172,6 % sur les maisons d'arrêt, avec 7 693 matelas au sol, soit + 47 % en un an. Des conditions de détention inférieures aux normes européennes pour les chenils (5 m² / chien).

La prison a principalement trois fonctions :

- Mettre à l'écart des personnes qui représentent un danger pour la société. Or, beaucoup de personnes détenues ne sont pas dangereuses ;
- Sanctionner : d'autres sanctions existent que la prison pour les délits. Mais l'opinion publique juge trop souvent qu'un acte sanctionné autrement n'est pas grave. La prévention et l'éducation seront toujours plus efficaces que la perspective de sanctions toujours plus lourdes et l'augmentation des peines encourues est aussi un constat qui contredit l'idée reçue mais mensongère d'un prétendu laxisme de la justice ;
- Réinsérer. Or la prison est d'abord une formidable machine à désinsérer. Des détenus qui ont un logement, un travail, parfois une entreprise, perdent tout en prison pour des faits qui pourraient souvent être sanctionnés autrement. La surpopulation aggrave les difficultés d'insertion, les moyens (en surveillants, conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation, soignants, enseignants, etc.) étant fonction de l'effectif théorique.

Une personne détenue disait : « On ne se lave pas en se trempant dans de l'eau sale. » Ce bon sens en matière d'hygiène est oublié s'agissant de lutter contre la récidive. Oublier un problème derrière des murs ne règle rien. Les chiffres montrent qu'on est trop rarement meilleur en sortant de prison qu'en y entrant. Celui qui sort de prison trouvera trop souvent comme mains tendues celles qui l'y ramèneront. Combien sortent sans argent, sans papiers d'identité, sans hébergement, sans travail ? Constat d'échec d'un système à bout de souffle et d'une logique du tout carcéral qui est un facteur d'insécurité pour la société.

Laisser résonner l'Évangile

L'Église n'est pas d'abord présente en prison pour convertir les personnes détenues. On ne convertit personne sinon nous-même, le reste appartient à Dieu. L'Église est d'abord en prison parce qu'il lui est essentiel d'y laisser résonner l'Évangile pour l'entendre avec justesse. Lire l'Évangile seulement entre gens qui se croient convenables le viderait de sa substance. Jésus mange et boit avec les publicains et les hors-la-loi et cela cause l'hostilité des pharisiens. Il passe outre aux impuretés légales et invite à aimer ses ennemis : « Ainsi serez-vous les fils de votre Père céleste, car il est bon, lui, pour les ingrats et

pour les méchants » (Mt 5, 45). La perfection à laquelle il nous invite est d'être miséricordieux, de ne pas juger et d'aimer nos ennemis, et il nous faut le recevoir de celles et ceux que, précisément, nous sommes tentés de juger, que la société considère trop souvent comme perdus. Le premier des croyants est un condamné à mort qui dit à Jésus : « *Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume* » (Lc 23, 42). Ils sont en proie à la torture sans autre horizon que l'agonie et la mort. Quel acte de foi ! Chrétiens, nous ne pouvons désespérer des délinquants ou des criminels.

Aumôniers, nous sommes d'abord là pour nous laisser évangéliser par eux comme l'écrit le pape Léon XIV au n° 102 de *Dilexi te*, et leur offrir notre fraternité dans cette période difficile d'une histoire souvent cabossée avant l'entrée en prison. Être le miroir du meilleur de l'autre, avoir foi en lui, premier lieu de conversion. La relation à Dieu se vérifie toujours par la relation à l'autre. Notre foi en Dieu est éprouvée par notre capacité à avoir foi en l'autre, à ne pas l'enfermer dans ses actes, à croire au meilleur en lui. « *Celui qui dit qu'il aime Dieu, qu'il ne voit pas et qui n'aime pas son frère qu'il voit, est un menteur* » (1 Jn 4, 20). Essayer d'être un peu moins menteur, d'avoir plus de retenue dans le discours, plus d'audace et de cohérence dans le regard porté sur l'autre. Le meilleur de l'autre vient à la surface si nous savons y croire, l'accueillir, le susciter. L'espérance chevillée au corps, l'aumônier a les mains nues, rien à donner, pas de solution. Le rencontrer n'apporte aucune remise de peine, il n'a que sa présence et son écoute à offrir. Venir comme un pauvre est essentiel. Il est rare d'être écouté en prison. Accueillir la parole de l'autre pour ce qu'elle est, sans jugement. Ne jugez pas si vous ne voulez pas être jugé. C'est une véritable conversion.

Des pécheurs pardonnés

« *Pourquoi eux et pas moi* », disait le pape François. Toute barrière imaginaire posée entre eux et nous est rassurante, mais mensongère. Il n'y a pas d'un côté des méchants et de l'autre des justes qui viendraient faire l'aumône de leur générosité. Il y a fondamentalement une commune humanité aux prises avec le mal qui nous traverse. En régime chrétien, la frontière entre le bien et le mal ne passe jamais entre soi et les autres mais traverse chacun de nous. Notre identité fondamentale est d'être des pécheurs pardonnés.



Groupe de parole organisé par Bruno Lachnitt, aumônier national catholique des prisons, avec des personnes détenues de la maison d'arrêt de Lyon-Corbas.

BRUNO AMSELLEM / LA VIE



La prison est un lieu formidable de résonance de la miséricorde de Dieu.

Être le reflet de ce que l'autre porte en lui de meilleur peut être un vrai défi. En prison, nos belles paroles peuvent éclater parce que confrontées à une réalité avec laquelle on ne peut pas tricher. Le pardon est une bonne nouvelle qui ne va pas de soi. Certains détenus savent mieux que personne qu'il y a des choses impardonnables. S'il est théologiquement vrai de dire que Dieu pardonne tout, le dire trop vite en court-circuitant cette expérience douloureuse d'un acte commis qui ne peut recevoir de pardon n'est pas juste. Les démons aussi disaient que Jésus était le Fils de Dieu. Il vaut mieux taire une parole qui ne nous coûte rien. On n'a parfois rien à dire et alors se taire, c'est se laisser dépouiller. Il y a d'autres façons de signifier ce que des mots qui sonneraient faux ne sauraient exprimer. Une parole juste est une parole dans laquelle je suis engagé dans ma chair.

La prison est un lieu formidable de résonance de la miséricorde de Dieu. L'aumônerie de la prison est en ce sens un laboratoire d'Église qui donne une épaisseur, une saveur originelle à l'Évangile dont l'Église ne saurait se passer. Mais, au-delà de cette présence d'Église dans les murs, il importe que les fidèles des églises hors les murs changent de regard sur les personnes détenues, acceptent le risque de ce qui peut changer la vie des gens plutôt que d'avoir peur de tout et s'engagent dans l'accueil de ceux qui sortent pour les aider à continuer à cheminer dehors vers le meilleur d'eux-mêmes. ■